

Blaquière est-il un patronyme acadien?

Texte et recherche de Jacques Blaquière

Une tradition qui a cours dans les familles Blaquière des Maritimes voudrait que notre patronyme fut de souche acadienne. Certes plusieurs Blaquière des premières générations ont épousé des Acadiennes mais le sang acadien des Blaquière vient de leurs mères Arsenault, Comeau, Doiron, Gallant et autres. ***Il y avions point eu de Blatchère en Acadie***, dirait La Sagouine. Autrefois, bien avant la courte existence à peine centenaire de l'Acadie de Champlain, devenue la Nouvelle-Écosse en 1713, et même avant le 16^e siècle, les hommes et les femmes ne portaient qu'un seul nom. Il fallait beaucoup d'imagination pour se distinguer les uns des autres et pour savoir qui était qui. Avec l'accroissement démographique, cette difficulté de pouvoir s'identifier correctement a généré des traditions qui existent encore dans certaines localités, plus de 400 ans après l'avènement des noms de familles. Plusieurs avaient appris à s'identifier d'une génération à une autre. Ainsi, dans certaines localités, nous avons encore un Robert à Paul à Henri à Édouard et son frère Serge à Paul à Henri à Édouard. Puis on distingue le cousin Émile à Henri à Henri à Édouard. Et ainsi de suite. Les familles acadiennes sont encore particulièrement attachées à ce mode identitaire plutôt limitatif. Ceux et celles qui côtoyaient régulièrement ces personnes arrivaient facilement à savoir qui était qui mais comment signe-t-on un document si on est le fils à Robert à Paul à Henri à Édouard? Aujourd'hui, lequel des nombreux Édouard Cormier, Édouard Gallant, Édouard Doiron, Édouard Doucet, Édouard Pitre, etc. couronne ces hiérarchies familiales?

Les Anglais aussi avaient des problèmes d'identité. Nous avons les Dyson, Gleason, Harrison, Robertson, Simpson, Thompson, Watson, Wilson, etc; tous fils (son) de la génération précédente du nom. Le nombre des personnes portant des noms similaires s'accroissant au même rythme que la population, il fallait trouver un moyen de se distinguer davantage d'où la nécessité d'ajouter un nom de famille au prénom, nom qui viendra désormais avant le nom, le «first name» des Anglais.

On ajoute alors au nom devenu prénom une foule de détails. Des noms de lieux (Doiron, Dorval, Dessein, Rembourg, Lafrance), des noms de saints (Saint-Amand, Saint-Charles, Saint-Georges, Saint-Onge, Saint-Pierre, Saint-Seyne), des traits de personnalité (Campion (champion), Doucet, Gallant, Latendresse, Lebon, Legros, Rousseau), des métiers exercés (Boucher, Charbonneau, Charpentier, Vignault), des noms de végétaux (Blaquière, Cormier, Chénier, Duchêne, Dufresne, Tremblay), des noms de plantes (Larose, Latulippe, Lierre, Rose), des titres (Desjardins, Dufort, Dufour, Dujarret, Dupont, Dupuis, Duvivier) et plusieurs autres.

Notre nom de famille Blaquière est relatif aux végétaux. Pensez à une érablière, à une aulnaie, à une pinède, à un ormier ou à une sapinière. De toutes ces exploitations forestières, la blaquière est certainement la plus ancienne. Elle se rapproche de la chesnaie ou du chénier, exploitation du chêne. En effet, 1500 ans avant Jésus-Christ, on désignait le chêne blanc

gaulois sous le nom blaca. Un blaca était un chêne blanc, un arbre blanc, un blanc. Ce mot est devenu dans la langue occitane, Sud-Est de la France, par usage et par mutation, une blaquièra (11^e siècle), un domaine où croît le chêne blanc. Il y avait à St-Hilaire-de-Beauvoir, en banlieue de Montpellier, un notable souvent cité dans les actes écrits au 16^e siècle; on le nommait Guillaume, seigneur de la blaquièra. Éventuellement, on se mit à écrire tout simplement Guillaume Blaquièra. Blaquièra désignait aussi une exploitation forestière et Antoine, pour ne citer que celui-là, était ménager (contremaître) dans une blaquièra. De nombreux descendants porteront éventuellement le nom de famille Blaquièra hérité de leur ancêtre Guillaume et Antoine de la blaquièra. À une certaine époque, on désignait aussi par blaquièra une fortification entourée de chênes. Ce genre de fortification existait dans le Sud-Est de la France aux pieds des Alpes et servaient de relais muletiers pour abriter les attelages de mules et les protéger des brigands. Ces mules transportaient le sel, alors très convoité. Ce sel provenait des marais salants de la Méditerranée et les saulniers du roy le transportaient au-delà des Alpes jusqu'à Paris. Le sel servait de monnaie pour le royaume (salaire) et aussi dans les salaisons pour conserver les aliments.

Aujourd'hui, Blaquièra est devenu un patronyme très ancien et plutôt rare. On estime à environ 2000, le nombre des personnes encore vivantes portant actuellement ce patronyme sur la planète. Les premiers Blaquièra du nom n'étaient pas apparentés entre eux. Au 16^e siècle, j'ai trouvé André, Antoine, Étienne, Guillaume, Jacques, Jean et Pierre qui vivaient ou travaillaient tous dans une blaquièra. Il y a encore douze lieux-dits de la Blaquièra ou De Blaquièra en France et aussi de nombreux vignobles et oliviers à St-Jean-de-la-Blaquièra en Aveyron. Heureux qui, comme Ulysse (Blaquièra) a fait un beau voyage... Notre ancêtre, le soldat de France Louis Blaquièra-Merle a fait lui aussi un beau voyage à Louisbourg, entre 1750 et 1758, mais son seul rejeton Louis Gilles, né à Port-Toulouse, 41 ans après la disparition de l'Acadie, admettons que sa naissance fut en Acadie, est décédé sans postérité en 1759 pendant une traversée funèbre en mer, déporté par les Anglais en compagnie de sa grand-mère Lavigne. Puis tous les autres enfants du soldat français naîtront en France ou dans un territoire français. Voilà pour les origines des Blaquièra, depuis 1603, jusqu'en 1818 où naîtra le premier Blaquièra canadien, 105 ans après la disparition de l'Acadie géographique.

Note : Pour en apprendre davantage sur les familles Blaquièra, continuez à visiter le site **BLAQUIÈRE DE BLAQUIÈRE** et n'oubliez pas si vous le souhaitez d'envoyer vos commentaires ou suggestions